

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 8 (1937)

Heft: 3

Artikel: La vie artistique du Jura bernois

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et ce gros « gâteau de ménage » qui est d'une fine pâte recouverte d'une épaisse couche de crème et de jaune d'œuf ; ces pains d'épices flairant si bon le miel, ces bricelets croustillants, les « pieds de chèvre » fondants.

Et le fromage « Tête de moine », fromage à pâte molle, vieux comme le monastère de Bellelay qui l'a révélé au pays et si bon qu'on le demande et le redemande partout.

Dans nos campagnes où l'on est riche en beurre et en œufs, l'usage de faire des « pieds de chèvre » et des beignets est tellement répandu aux fêtes locales qu'on prétend que le maire du Peuchapatte fit tambouriner aux habitants l'ordre « de ne pas mettre chauffer la friture tous à la fois, tous ces nuages de fumée risquant d'obscurcir le ciel de sa commune ».

.... Mais vous savez, ces Jurassiens aiment tant la plaisanterie qu'avec eux il faut toujours en prendre et en laisser.

On rit un bon coup après une de ces historiettes nées au pays... et on vous en contera une autre en vous faisant apprécier une goutte de vin de la Neuveville ou bien en vous faisant déguster un « calice » d'eau de cerise, de framboise ou de mirabelle.

Si vous vous plaignez d'avoir l'estomac alourdi on vous offrira une distillée de gentiane ou de genièvre et votre état de santé sera parfait.

LA VIE ARTISTIQUE DU JURA BERNOIS

L'amour du sol jurassien, plus spécialement de ses vieilles petites villes ou de ses sites pittoresques, a inspiré de nombreux peintres et nous pensons qu'un modeste coup d'œil jeté sur le développement artistique de l'ancien Evêché de Bâle et Jura bernois actuel ne laissera pas indifférent l'artiste, l'amateur et le touriste qui visitent le pays.

Dans son excellente brochure *L'iconographie du Jura bernois*, M. Albert Michaud nous révèle que les gravures anciennes qui ont été éditées sur les contrées du Jura bernois sont nombreuses ; toutes, à l'exception des eaux-fortes de Hartmann, de Bienne, sont l'œuvre de dessinateurs et graveurs étrangers au Jura, mais suisses pour la plupart. On y lit les noms des meilleurs paysagistes et des meilleurs graveurs du temps qui se sont livrés à ce genre de travail. Les plus anciennes estampes que l'on connaisse sur le pays sont du dessinateur Buchel et du graveur Mérian. Plus tard de nombreux artistes et plusieurs éditeurs ont fourni des séries complètes de vues jurassiennes. La contrée la plus fréquentée à partir du XVIII^e siècle était la route de Bâle à Bienne

par Laufon, Delémont, Moutier et Pierre-Perthus. Des maisons bâloises ont vite compris le parti qu'elles en pouvaient tirer et ont édité sur les localités et les sites pittoresques qui en jalonnent le chemin des estampes très soignées et recherchées des collectionneurs. Les meilleures pièces appartiennent à la contrée du lac de Biemme ; Neuveville et l'Île St-Pierre ont inspiré d'une manière très heureuse les maîtres du genre. On y voit les noms d'Aberli de Lory, de Sprünglin, de Courvoisier, de Kœnig et de Dunker.

En 1922, la Société de Développement et d'Embellissement de Delémont prenait l'initiative d'organiser la première exposition jurassienne d'art et réunissait dans un ensemble suggestif et révélateur l'activité artistique du pays pendant les deux siècles qui nous ont précédés et à l'heure actuelle. Cette manifestation grandiose, la première de ce genre dans le Jura, conduite avec compétence sous la présidence de M. le Dr Riat, maire de Delémont, obtint un succès qui dépassa toutes les prévisions. Installée au Château de Delémont, elle était divisée en trois parties. Une première section comprenait les œuvres des artistes jurassiens et bernois du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle, y compris les peintres morts dans les quinze premières années de notre siècle ; la seconde celle des artistes jurassiens contemporains et la troisième une série d'estampes, de gouaches, aquarelles anciennes, etc., sur le Jura bernois et les contrées ayant fait partie de l'Evêché de Bâle, l'ensemble réunissait 974 pièces.

Le Jura a produit des peintres de valeur ; un Blancpain, un Kœtschet aux qualités propres aux paysagistes de l'école française, Emmanuel Witz, de Biemme, membre de l'Académie de Berlin, qui travailla à Delémont, et tant d'autres ; Jean-Jacques Juillerat qui resta toujours doublement l'enfant du pays par son origine et par ses aquarelles. Il a raconté à sa manière la beauté calme et tranquille de son petit pays et c'est cela précisément qui lui a valu la préférence dont il est l'objet. Un B.-A. Nicolet, graveur de St-Imier, qui passa sa vie à Paris et sera chargé de reproduire au burin plusieurs chefs-d'œuvre de la Galerie du Palais Royal, etc., etc.

La section de peinture et de sculpture moderne avait réuni un bon nombre d'œuvres soit d'artistes jurassiens, soit de peintres suisses venus travailler dans le Jura, attirés par le charme de ses vallées et le pittoresque inattendu et toujours renouvelé de ses montagnes. M. Gervais Gouvernon, dans l'avant-propos de la brochure-catalogue consacrée à cette exposition, commentant les œuvres des artistes modernes, écrivait : « Certes leurs moyens d'expression forment un contraste quelquefois violent avec l'atmosphère paisible qui se dégage des peintures d'autrefois. Ils brossent la nature en des raccourcis saisissants, en traits larges et rapides et la recherchent dans ses aspects mouvementés, dans les

Asuel - Restaurant du Raisin

But de promenade très connu. - Restauration. - Repas sur commande.
Cave renommée. Famille Stadelmann.

ST-URSANNE

HOTEL du BŒUF

Bonne cave. Bonne cuisine.

Téléphone 31.03

X. Marchand-Bouvier.

Saignelégier

HOTEL du CERF

de vieille renommée pour sa cuisine bourgeoise et ses bons vin.

Grandes salles. — Garage. — Ecuries.
Prix spéciaux pour villégiatures.
Chauffage central.

Franches-Montagnes

Téléphone 45116

Se recommande : Chs Girardin-Bindit.

Les Breuleux

HOTEL du CERF

Cuisine bourgeoise. — Chambres confortables. — Grande salle pour sociétés.

Prix modérés pour villégiatures.

Téléphone 46.303

Se recommande : Louis ROY

Les POMMERATS

HOTEL DE LA COURONNE

Restaurant renommé pour sa bonne cuisine et ses bons vins. Cuisine bourgeoise. - Fumé de ménage. Truites du Doubs. - Promenade agréable à proximité de Saignelégier.

Se recommande : Justin FROIDEVAUX

TRAMELAN

Café-Restaurant de la Place

Téléphone 93.037

Se recommande :

J.-E. RACINE



Etablissement renommé pour sa cuisine soignée. Vins des meilleurs crus.

VISITEZ

la région pittoresque de

**Tramelan, Saignelégier,
Pommerats, Goumois**

en utilisant les confortables auto-cars **T. S. P. G.**

TÉLÉPHONE : Saignelégier 45.111 — Tramelan 93.025

Mont-Crosin

HOTEL de l'OURS

Alt. 1150 m.

Téléphone St-Imier No 96

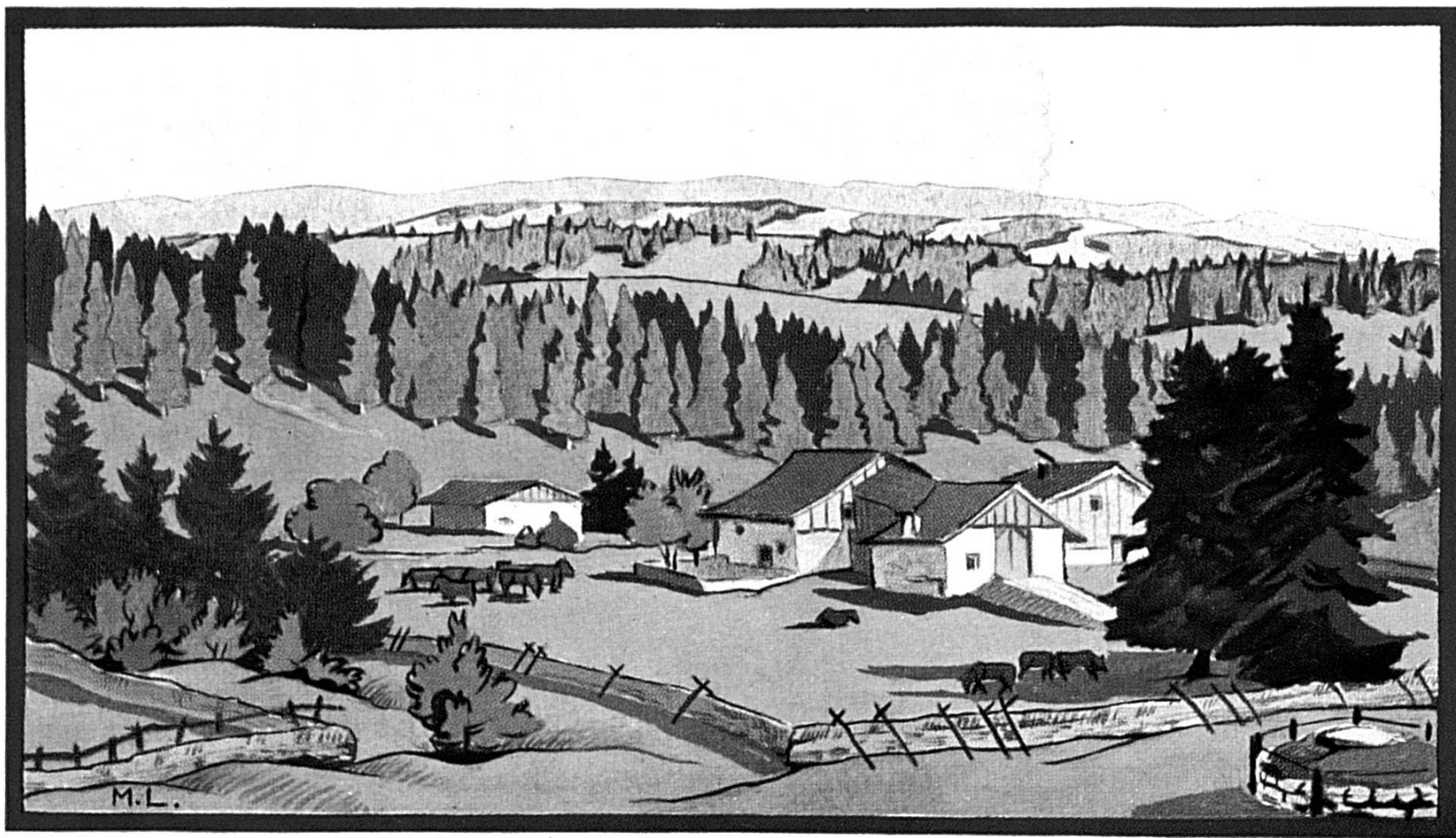
Route St-Imier - Tramelan

Magnifique but de promenade

Grande salle pour sociétés

Séjour d'été. Bonne cuisine bourgeoise.

L. CHATELAIN.



Paysage des Franches-Montagnes.

Tableau de M. M. Lapaire, tiré de la *Géographie du Canton de Berne*,
par F. Reusser, Librairie Payot, Lausanne.

sensations rares qu'elle peut faire naître en nous. C'est la peinture moderne, c'est-à-dire une peinture qui est bien de notre temps, qui a ses chefs-d'œuvre, qu'on aurait tort de renier. Elle porte bien le reflet de notre vie enfiévrée et trépidante, brutale et active. C'est parce que l'art s'inspire de la vie moderne qu'il est vivant et c'est le premier éloge qu'on puisse lui en faire.

La première exposition jurassienne de Delémont a eu ce grand résultat de révéler aux Jurassiens d'abord, puis à tous les visiteurs, les œuvres si diverses des artistes qui se sont inspirés du Jura, puis elle a fait connaître leur biographie, mais elle a aussi suscité et développé les valeurs artistiques du pays et ce n'est pas là son moindre mérite. L'artiste joue un rôle social parce qu'il crée de l'idéal, de la beauté, consciemment ou inconsciemment, tous se tournent vers lui pour lui demander de mettre dans leur vie ce brin de soleil qui ranime l'âme et fait naître au cœur des énergies nouvelles.

Il en est des pays comme des intelligences, ils évoluent, leur évolution peut ne pas toujours suivre une ligne heureuse. Ce n'est pas le cas pour le Jura qui depuis l'exposition de Delémont a accentué sa vie artistique. Et c'est à Tramelan, village natal de Virgile Rossel, que s'est continuée la série de ces expositions jurassiennes périodiques. On y réunit les œuvres des peintres du pays et celles des artistes de l'extérieur venant de plus en plus nombreux poser leur chevalet dans la contrée ; dans cet ensemble séduisant on voisine sans souci de classe ni d'école. A notre époque où tant d'artistes visent à attirer les foules par des nouveautés ahurissantes, on éprouve une incomparable satisfaction lorsqu'on rencontre des peintres qui savent maintenir avec fermeté l'idéal de leur vocation ; c'est peut-être ce qui se dégage de ces expositions régionales tenues avec un respect scrupuleux de l'art et aboutissant ainsi à procurer la plus belle des jouissances artistiques, celle qui participe du cœur et de l'esprit.

Porrentruy a son Salon annuel, un vrai salon où peinture et sculpture rivalisent de talent pour enchanter le visiteur. Les œuvres y réunissent la qualité et la quantité.

Les Franches-Montagnes cachent aussi quelques probes peintres amateurs et professionnels, pleins de promesses à retenir la critique de deux récentes expositions ouvertes dans le pays et qui furent très suivies.

A Delémont, l'excellent peintre Schwarz a fait école ; guidé par un goût sûr il a acquis une véritable maîtrise. Son œuvre considérable se présente toujours à travers son âme sensible à l'extrême et sait nous faire vibrer des mêmes émotions que celles qu'il a ressenties lorsqu'il en fixait toute la grandeur. C'est autour de lui et de ses élèves que gravite la vie artistique delémontaine. Le Laufonnais comme le Val de Moutier, le Vallon de St-Imier

aussi bien que la Neuveville participent à cette évolution des arts et c'est tout à la louange de notre petit pays.

Combien de peintres et de sculpteurs seraient à nommer pour révéler leurs œuvres profondes et appréciées, mais il nous suffit d'évoquer le bel élan artistique qui a gagné le Jura pour faire honneur aux artistes qui lui font le privilège de le choisir et de le glorifier.

L'art musical aussi est cultivé avec soin ; d'excellents orchestres à Porrentruy, à Delémont, aux Breuleux se sont acquis une juste renommée. Leur répertoire comporte les œuvres des grands maîtres dont l'exécution retient l'attention des connaisseurs les plus compétents. Je crois que l'on naît musicien dans le Jura, car chaque bourg un peu important possède une société de musique, une harmonie, une chorale ou un chœur-mixte. Mais ce qui charme particulièrement le visiteur, c'est l'exquise saveur de la musique populaire du pays, et ses vieilles chansons, aux mélodies douces et prenantes. Dans chaque district un mouvement très louable, secondé par la Société Jurassienne de Développement et le corps enseignant, facilite la résurrection de la vieille chanson jurassienne qui redonne au pays toute sa couleur régionale et procure à ses visiteurs le plaisir d'auditions aussi belles que captivantes.

La Société Jurassienne d'Emulation fondée en 1849 entretient de son côté le culte des Belles-Lettres, elle compte près de 1500 membres se répartissant en sections régionales ayant leur siège dans le pays même ainsi que dans les villes de Berne, Bâle, la Chaux-de-Fonds, Genève et Lausanne. Elle publie annuellement un volume résumant l'activité de la société et les œuvres littéraires présentées aux assemblées générales. Enfin le lecteur obtiendra une documentation complète sur la vie littéraire jurassienne dans la « Bibliographie du Jura bernois » publiée par Gustave Amweg.

A ces notes brèves et incomplètes ajoutons, pour les promeneurs disposant de loisirs, qu'ils trouveront chez nous aussi certaines satisfactions artistiques : la riche bibliothèque de l'École Cantonale de Porrentruy est à visiter, elle renferme environ 20.000 volumes, manuscrits précieux, remontant jusqu'au XII^{me} siècle ; 400 incunables, et volumes datant des premiers temps de l'imprimerie, puis le Musée de l'École Cantonale avec sa galerie de peintures de Bandinelli, Schirmer, etc., et enfin le Trésor de l'Eglise St-Pierre avec des pièces remarquables, surtout le grand ostensor dit de « Morat » (1477), ciselé par l'orfèvre Jean Rutenzwid de Bâle. Après avoir passé à St-Ursanne, offrant les plus belles curiosités archéologiques de la terre romande, on s'arrête à Delémont où le Musée Jurassien contient d'importantes collections sur l'éthnographie jurassienne ; le Trésor de l'Eglise St-Marcel compte parmi ses objets de valeur la crosse de St-Germain,

pièce d'orfèvrerie du XIII^{me} siècle. On visitera encore la chapelle du Vorbourg, etc. etc.

Partout à travers le Jura on sera surpris de rencontrer des souvenirs nombreux d'un art populaire très développé : sculpture, ébénisterie, faïencerie, ferronnerie, révélant le talent des anciens artisans du pays.

Le visiteur, le touriste qui choisira le Jura pour y prolonger ses vacances pourra ajouter au charme des promenades celui de la jouissance de ces curiosités artistiques.

LE COSTUME JURASSIEN

Dans tous les pays du monde, sous toutes les latitudes, on estime que la parure féminine est l'expression inconsciente du désir de charmer et de conquérir l'homme, expression plus ou moins heureuse, plus ou moins habile, plus ou moins avouée, mais identique dans son mobile et son but. Or le Jura est une des régions de la Suisse où le costume local était devenu à peu près inusité. On lui avait substitué la mode. Cependant le voisinage des deux provinces françaises qui enserrant la terre jurassienne, ayant chacune son costume particulier, au pays de Montbéliard « les daichottes » avec leur ravissant petit béguin de velours pailleté, aux brides de taffetas de couleur tendre ; l'Alsace, avec le bonnet surmonté d'un grand nœud en ruban noir pour les femmes et un ruban blanc pour les jeunes filles, l'une et l'autre portant robe à corselet et un tablier de soie : ces deux voisines, dis-je, devaient nécessairement avoir chez nous des imitateurs. Tel fut le cas : Le fait est établi par les écrivains du temps Henri-Louis Lehmann dans son volume « Vom Bisthum Basel » (Leipzig 1798) en atteste ; après lui, le Pasteur Morel dans son « Abrégé de l'Histoire de la Statistique du ci-devant Evêché de Bâle » et Quiquerez, l'historien jurassien si fécond, le confirment.

Mais d'autres attestations de l'existence d'un costume régional dans le Jura nous sont données par les artistes-peintres : François Joseph Band, dit Bandinelli, de Porrentruy a laissé une série de vingt-cinq petites peintures conservées au Musée de l'École Cantonale de Porrentruy, donnant les costumes de son temps dans les divers baillages du pays. Achille Schirmer, un beau peintre de chez nous, en a fait autant et plus tard le peintre Rodolphe Munger, de Berne, sans doute inspiré par les deux artistes nommés, a dessiné des costumes jurassiens pour le tir fédéral d'Aarau (Ed. Francke 1924). Les ex-voto de la chapelle du Vorbourg, vieux de plusieurs siècles, ajoutent leur irréfutable affirmation et enfin divers tableaux de collections privées confirment l'existence d'un costume propre au pays et purement local. Cette documentation a été utilement complétée par le résultat des re-